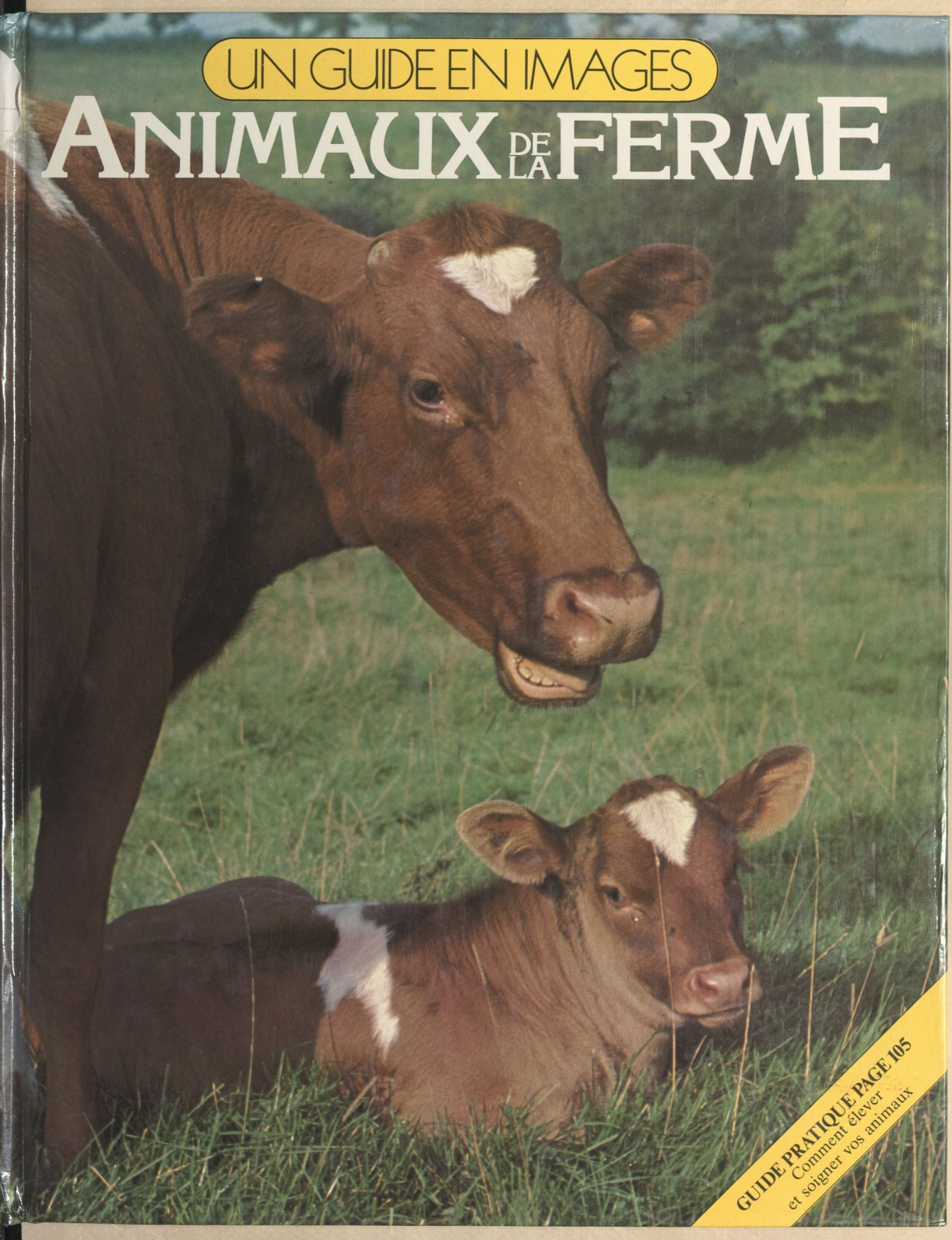
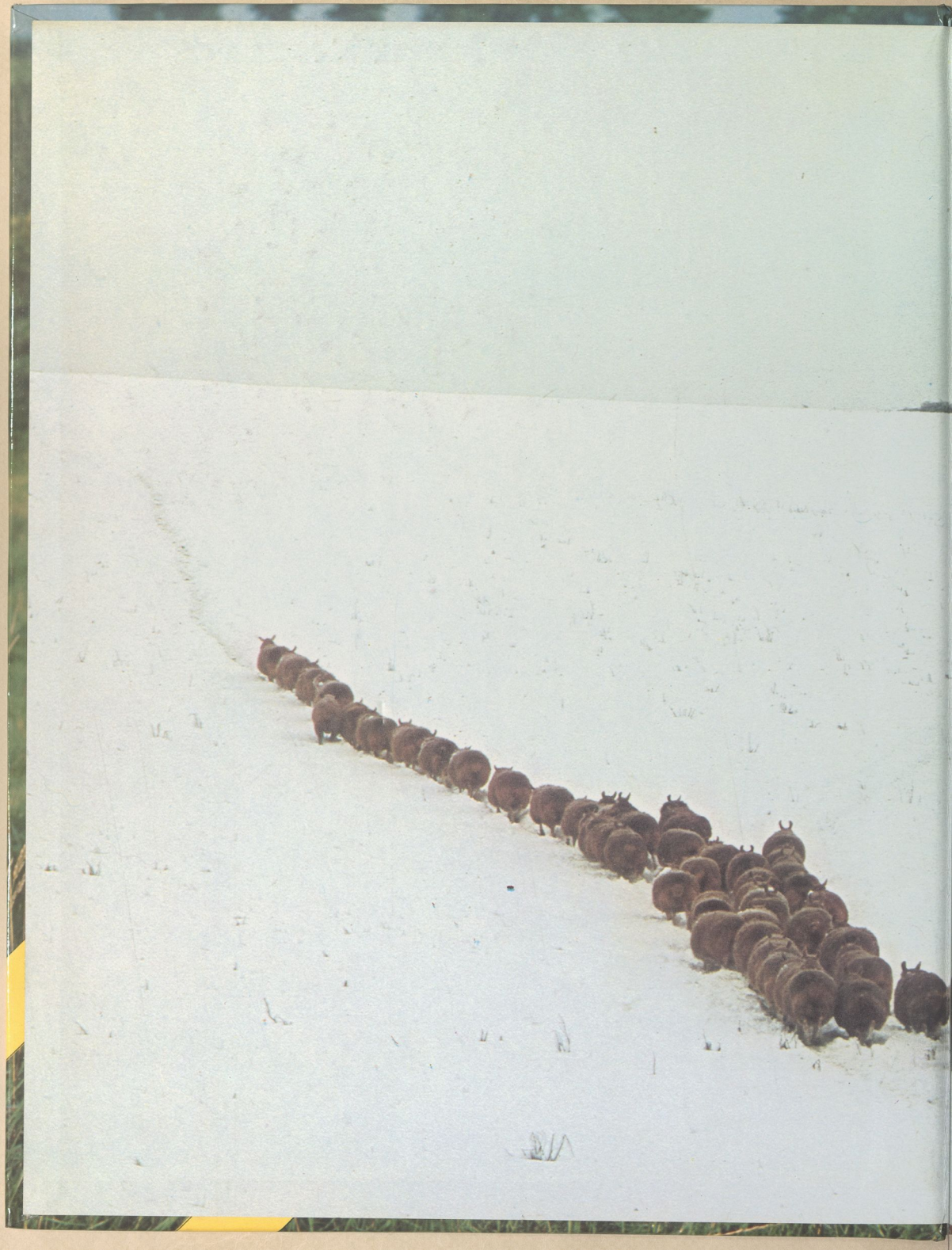
UN GUIDE EN IMAGES

ANIMAUX DE LA FERME



GUIDE PRATIQUE PAGE 105
Comment élever
et soigner vos animaux



63
47-48



Burton (Robert)
63

UN GUIDE EN IMAGES

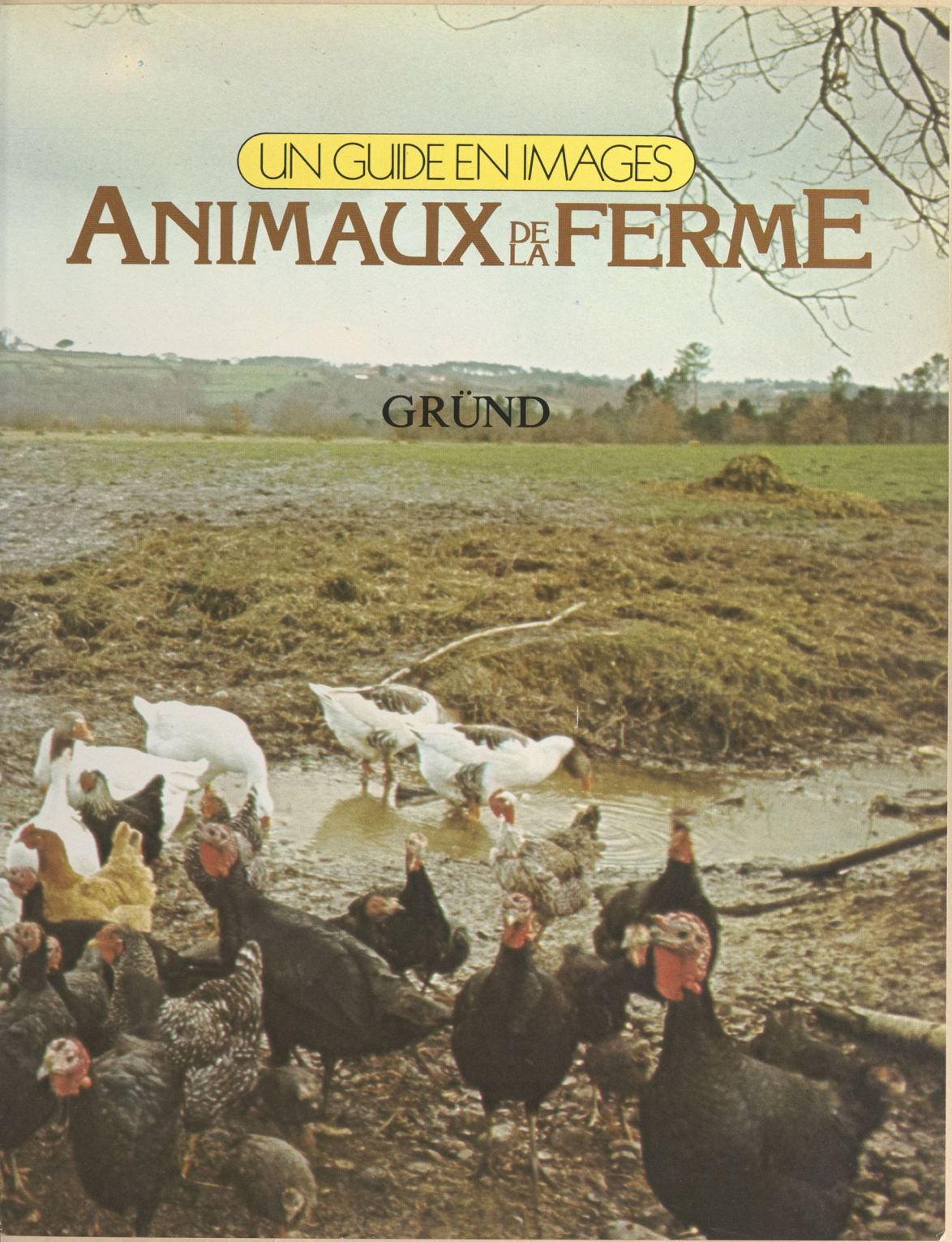
ANIMAUX DE LA FERME

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS
Fol Z. 1960 (3)



UN GUIDE EN IMAGES

ANIMAUX DE LA FERME



GRÜND





Table

Histoire des animaux domestiques 7

La vie sociale 17

Les animaux de trait 25

Les animaux de boucherie 33

L'élevage laitier 47

Les oiseaux de basse-cour 59

Les lapins 71

Les animaux et leurs petits 77

Expositions d'animaux 83

L'agriculture en transformation 91

Préservation de la postérité 97

Comment élever et soigner vos animaux, par Alexandre Sévoz, docteur vétérinaire 105

Index 120

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

ISSN 0249-4851

Texte anglais de Robert Burton
Adaptation française d'Anne Derogis

Première édition 1979 by Octopus Books Ltd.
59 Grosvenor Street, London W1
© 1979 Octopus Books Limited
Et pour la traduction française et le texte d'Alexandre Sévoz :
© 1980 Gründ, Paris
ISBN : 2-7000-5303-6
Dépôt légal : quatrième trimestre 1980
Produced by Mandarin Publishers Limited, 22a Westlands Road, Quarry Bay, Hong Kong
Photocomposition : Georges Frère, Tourcoing
Printed in Hong Kong

DL-09-09-1980-25078



Histoire des animaux domestiques



Il y a bien longtemps de cela, nos ancêtres erraient à travers les forêts et les prairies et menaient une vie précaire, peu différente de celle que menaient les animaux autour d'eux. Mais peu à peu, au fur et à mesure que les siècles passaient, les hommes primitifs, grâce à un cerveau développé, un langage articulé et une main habile, commencèrent à établir leur suprématie sur les animaux. Ils inventèrent des outils, qui constituaient des prolongements de leur corps et donnaient plus d'efficacité à leur main. Ils découvrirent aussi le pouvoir du feu. A ce stade de leur évolution, les hommes vivaient de chasse et de cueillette. Le langage leur permettait de s'associer pour chasser et se procurer leur nourriture.

Il existe encore des hommes qui mènent cette vie de chasse et de cueillette, les Esquimaux de l'Antarctique, les Aborigènes d'Australie, les Boschimans d'Afrique. Le terme de primitifs, qu'on utilise pour les désigner, n'implique pas qu'ils ne possèdent pas une forme de culture, mais qu'ils n'ont pas su tirer parti de leur milieu de la même façon que nous. Les chasseurs restèrent à l'écart du progrès humain parce qu'ils n'adoptèrent pas l'agriculture. L'agriculture est l'utilisation systématique des plantes et des animaux en vue de se procurer de la nourriture. Certaines plantes, de même que certaines espèces animales, sont sélectionnées aux dépens de certaines autres, qui sont considérées comme nuisibles et détruites.

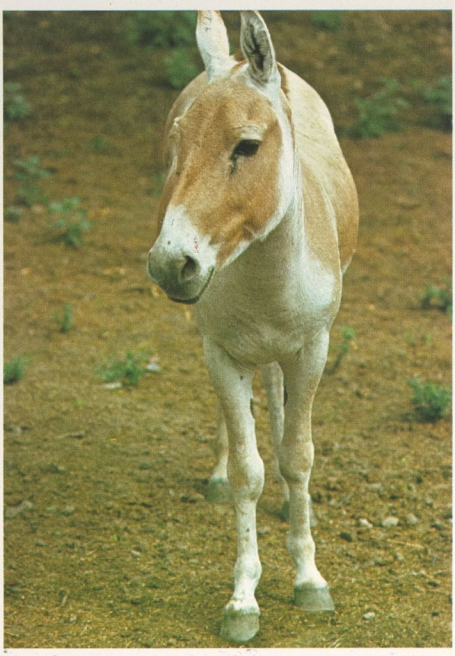
C'est à juste titre que l'on considère l'amélioration du niveau de vie qu'entraîna l'introduction de l'agriculture, comme la plus importante révolution de l'histoire humaine. Une nourriture plus abondante permit à la population d'augmenter, des communautés sédentaires se formèrent et la vie urbaine apparut. Certains individus furent déchargés des tâches qui consistaient à produire la nourriture, afin de se consacrer à des activités artistiques et artisanales.

A gauche : le buffle indien, ou Kérabau, est une variété de buffle domestique originaire de l'Inde et de l'Asie du Sud-Est. Il descend du féroce buffle sauvage. On l'élève pour la viande et le lait.

A droite : il n'existe actuellement que très peu d'ânes sauvages en vie. La race d'ânes sauvages qui donna naissance à l'âne domestique est éteinte. Les premiers ânes domestiques étaient utilisés comme bêtes de somme et pour le lait des ânesses.

Néanmoins, la plus grande partie de la population du globe était liée à la terre, il y a un siècle encore.

Il se produisit alors un changement spectaculaire dans le mode de vie, que l'on appela la révolution industrielle. Elle prit naissance en Europe occidentale et se propagea à travers le monde. L'invention de nouvelles machines et de nouveaux procédés de fabrication augmenta la production de biens de consommation et provoqua la formation d'une classe sociale nouvelle : la classe ouvrière. La révolution industrielle n'aurait pu se produire sans la révolution agricole qui la précéda. Celle-ci eut un double effet. Tout d'abord les nouvelles méthodes agraires augmentèrent la productivité des exploitations, ce qui permit à la campagne de pourvoir à l'alimentation de populations urbaines de plus en plus importantes. En second lieu, ces nouvelles méthodes re-



quéraient une main-d'œuvre moins importante, aussi des hommes se trouvèrent libérés du travail de la terre et émigrèrent vers les villes, pour fournir la main-d'œuvre des manufactures.

La révolution agricole se poursuit encore de nos jours, car la mécanisation de plus en plus poussée des fermes réduit les besoins en main-d'œuvre et nous sommes entrés dans l'ère de l'agriculture industrielle.

La ferme moderne hautement mécanisée est bien loin de l'image traditionnelle de la ferme et de ses animaux. La « cour de ferme » de nos livres scolaires, avec son assortiment de vaches, chevaux, porcs et poulets, est un spectacle qui a presque disparu.

Elle fut évincée par l'agriculture spécialisée qui s'est développée durant les trente dernières années.

On trouve à travers les campagnes des fermes abandonnées qui ne servent plus qu'à remiser des machines agricoles et des sacs d'engrais. L'agriculture, tout comme l'industrie, tend fortement à s'uniformiser, ce qui facilite la fabrication et la commercialisation des produits.

Mais pourtant, nombreux sont ceux qui, déçus par la vie urbaine, achètent des petites fermes et des petites propriétés, qu'ils exploitent dans le but de se suffire le plus possible à eux-mêmes. Pour y parvenir, il faut qu'ils possèdent des animaux de ferme variés, afin de satisfaire leurs propres besoins et vendre le surplus, ce qui leur permet d'acheter ce qu'ils ne produisent pas eux-mêmes.

Une autre raison incite à diversifier la production. Il faut contrebalancer la tendance qui pousse l'élevage moderne à se concentrer sur quelques races peu nombreuses d'animaux domestiques. Autrefois, il y avait une grande variété de races, correspondant à des utilisations précises, dont l'élevage se pratiquait souvent dans une région donnée, afin de répondre aux conditions particulières de cette région. Un grand nombre de ces races anciennes disparaissent. Leurs caractéristiques ne présentent plus d'intérêt pour les fermes modernes. Il faut pourtant les empêcher de disparaître. En dehors de considérations d'ordre purement esthétique, il peut arriver que les conditions changent dans le monde de l'élevage, et que les caractères particuliers d'une race reviennent en faveur. S'il n'existait pas de « banques » de ces races anciennes, auxquelles on puisse faire appel, ces caractères particuliers risqueraient d'être perdus à jamais.

Avant d'étudier en détail l'histoire, les habitudes et les utilisations des nombreux animaux de la ferme, il serait intéressant de se pencher sur les origines de



la domestication des animaux. Qu'est-ce qui incita nos ancêtres à élever des animaux et selon quels critères établirent-ils le choix des animaux à domestiquer ?

Les origines de la domestication se perdent dans la nuit des temps. L'élevage commença bien avant l'invention de l'écriture. On ne peut en connaître l'histoire qu'en rassemblant les indications fournies par les découvertes archéologiques et en étudiant les méthodes d'élevage des peuples primitifs. Pendant près de deux millions d'années, les hommes, qui étaient très peu nombreux, vécurent de chasse et de cueillette. Puis la population augmenta et l'agriculture se développa. Les deux faits sont inséparables ; il est impossible d'établir si l'augmentation de la population rendit nécessaire une exploitation plus efficace de la terre, ou si le développement de l'agriculture procura une nourriture plus abondante et des conditions de vie plus favorables à la vie des hommes. Cette dernière explication paraît la plus vraisemblable. Mais il fallait aussi que la société humaine ait atteint un certain stade d'organisation, pour que l'agriculture devienne possible.

La domestication consiste à s'approcher des animaux et à les laisser vivre. On a suggéré que les premiers hommes agirent ainsi pour des raisons religieuses, soit pour sacrifier les animaux en holocaustes, soit pour les utiliser comme fétiches, afin de favoriser la chasse. Cette explication ne trouve presque rien pour l'étayer. Les deux théories les plus vraisemblables sont que les animaux captifs servaient d'appâts pour attirer leurs semblables à portée des chasseurs, ou qu'ils constituaient des « garde-manger » ambulants, qui pouvaient être abattus et consommés lorsqu'on le désirait.

Les pratiques des peuples primitifs contemporains confirment ces théories. Les Aborigènes d'Australie et les Indiens d'Amérique du Nord ont l'habitude de garder des animaux comme réserves vivantes de nourriture. Il n'est pas nécessaire de conserver les animaux captifs d'une façon permanente ; selon une vieille tradition on laisse les animaux errer librement et on les encercle à des moments donnés.

Les Samoyèdes et les Toungouzes du Nord de l'U.R.S.S. utilisaient des animaux captifs comme appâts pour la chasse. Ces deux tribus de chasseurs de rennes employaient un certain nombre de stratagèmes fondés sur le comportement des animaux. Les chasseurs Samoyèdes utilisaient leurs mâles apprivoisés comme camouflage : ils les tenaient par des cordes assez courtes, de façon à pouvoir s'approcher d'une horde sauvage à portée de flèche, sans pour autant donner l'éveil. Parfois les biches étaient remises en liberté à la saison du rut. Des rennes sauvages les rejoignaient et l'on pouvait alors les abattre assez facilement. Une autre ruse, utilisée pendant la saison du rut, consistait à libérer un mâle apprivoisé, dont les cors avaient été munis de cordes. Il entamait un combat avec un rival sauvage et leurs cors se trouvaient attachés les uns aux autres. Au moyen âge, en Allemagne, on attrapait les cerfs grâce aux mêmes stratagèmes ; les bisons et les aurochs, ancêtres disparus des bovins, étaient chassés de cette façon.

Nous pouvons penser qu'au début, l'élevage se pratiqua un peu au hasard et de façon anarchique. Des chasseurs compatissants rapportaient les petits dont ils avaient tué les parents, mais ils durent se rendre compte de l'intérêt que cela présentait d'apprivoiser un jeune animal, de le nourrir, peut-être de déchets, et de se procurer ainsi facilement une nourriture de qualité. L'utilisation de ces animaux comme appâts peut très bien avoir continué, au fur et à mesure que les animaux devenaient familiers. Le fait de garder occasionnellement des animaux ne peut cependant pas se confondre avec l'élevage.

L'élevage implique l'action d'apprivoiser et de garder de façon systématique les animaux, dans le but de fournir de la nourriture, des moyens de transport et des matières premières. La domestication des animaux implique aussi, par définition, l'élevage de



Extrême-gauche : selon certains, le mouflon est le mouton sauvage le plus proche du mouton domestique. Il vit en Corse et en Sardaigne, c'est le plus petit et le plus coloré de tous les moutons.

A gauche : les chèvres sont les plus anciens animaux domestiques. Les chèvres domestiques actuelles descendent de la chèvre sauvage bezoar, qui survit encore en Crête.